

## LA SECONDE MERE

### XII

Richard, pâle d'épouvante, était resté fixé sur place.

— Et si monsieur veut bien descendre, reprit Jaffé, je crois que monsieur fera bien.

— Ah ! dit Richard, c'est trop cruel !

— Elle n'était pas si mal hier au soir, dit Mme Brice, presque aussi douloureusement émue que son fils ; mais depuis quelques jours, elle n'était plus elle-même...

— Oh ! ma chère femme ! fit Richard avec une expression d'angoisse qui arracha des larmes à sa mère. Qui va la soigner ? Ce serait mon devoir d'être là, de lui rendre ce qu'elle a fait pour mon fils.....

— Ce serait de la folie, dit Mme Brice avec autorité ; nous ferons de notre mieux, et, sois-en sûr, Richard, tu ne saurais mieux faire que nous. Jaffé a raison, pars sur le champ.

— Et j'ai ordre de ramener une Sœur de charité, dit le domestique. Allons, monsieur, il ne s'agit pas de manquer le train !

— Ma chère femme ! dit Richard en s'arrêtant après avoir fait deux pas, il me semble que je fais une lâcheté, que j'abandonne mon drapeau !

— Papa, dit tout à coup Edme, qui était resté très grave, il n'y a qu'une personne qui puisse soigner maman sans danger, c'est moi. Je te promets, tout faible que je suis, que je ne la quitterai que si elle me renvoie.

Ce mot "maman", si nouveau dans la bouche de son fils, ébranla la fermeté que Richard avait su conserver ; il serra Edme dans ses bras avec une tendresse qui lui sembla jaillir pour la première fois des sources de son cœur.

— Je te la laisse, dit-il : souviens-toi que tu lui dois la vie, et que jamais, tu l'entends bien, mon fils ? jamais nous ne serons quittes envers elle.